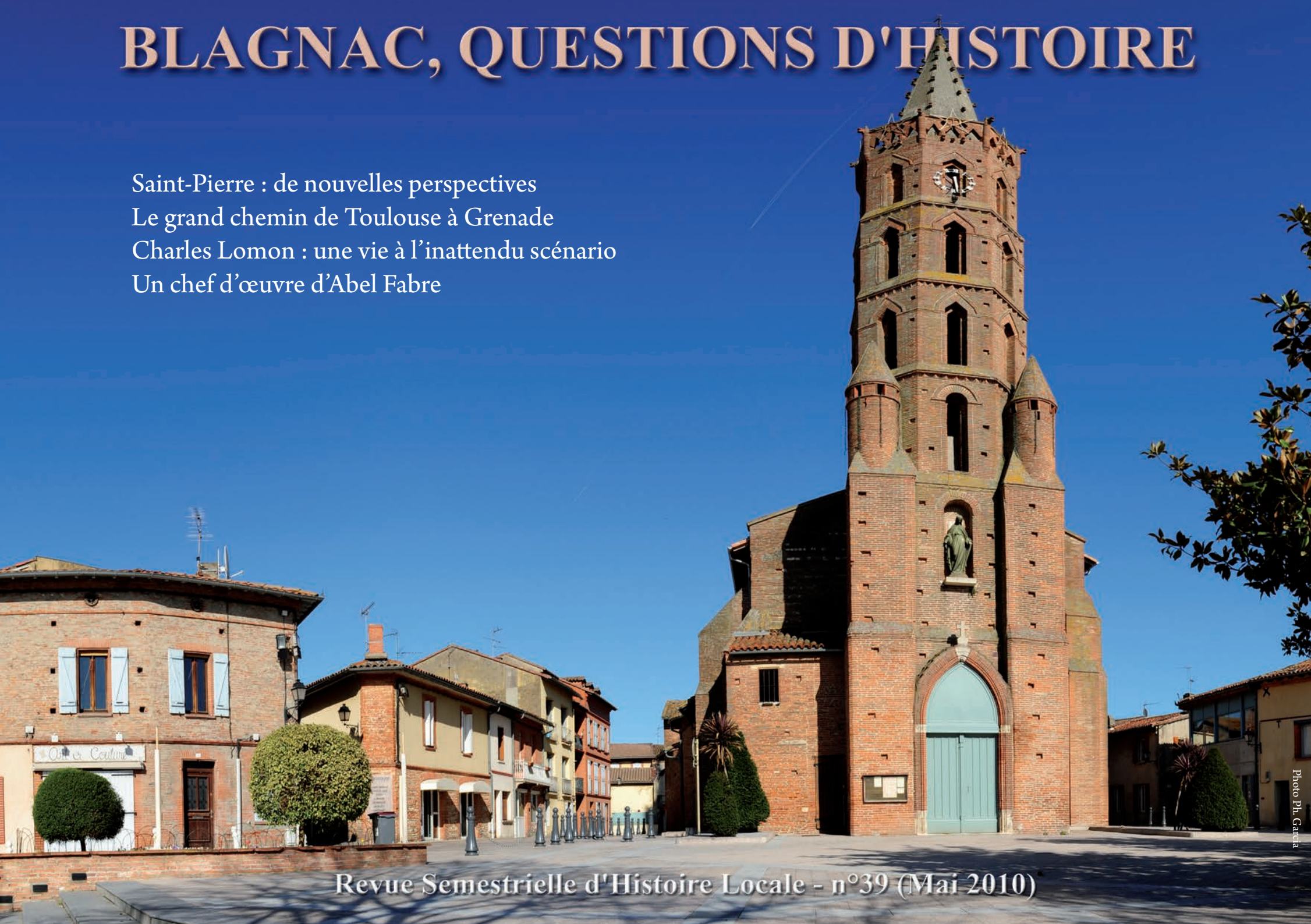


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Saint-Pierre : de nouvelles perspectives
Le grand chemin de Toulouse à Grenade
Charles Lomon : une vie à l'inattendu scénario
Un chef d'œuvre d'Abel Fabre



Un chef d'œuvre d'Abel Fabre

L'imposant relief ornant le fronton gauche de la faculté de médecine de Toulouse est une création du Blagnacais Abel Fabre. Le parcours de ce sympathique artiste est évoqué dans les numéros 20 et 25 de notre revue.



◀
Au fond,
la façade est
de la faculté
de médecine

En 1891, l'école de médecine de Toulouse cède la place à la nouvelle faculté de médecine érigée sur les allées St-Michel. Le discours d'inauguration prononcé par Jean Jaurès en présence de Sadi Carnot, président de la République, mentionne : « Nous devons rendre justice à ceux qui nous ont précédés. »

Ce devoir de mémoire est à l'origine du choix des sculptures décorant la façade de l'édifice. Conçus par Maurette, six portraits en médaillons représentent les célèbres médecins Esquirol (1772-1840), Alexis Larrey (1750-1827), Lupus, médecin du Comte Raymond VII, Bayle (1622-1709), Astruc (1684-1766). Le fronton triangulaire droit accueille « la leçon d'anatomie » d'Alexandre Laporte, dédiée à la mémoire des brillants professeurs de l'école de médecine.

Nous devons l'important relief décorant le fronton gauche au Blagnacais Abel Fabre, l'un des plus célèbres sculpteurs de la Belle Epoque en pays toulousain.

Allégorie de la médecine

La création d'Abel Fabre domine la façade est de la faculté. Elle comprend une importante allégorie de la médecine entourée par deux scènes emblématiques du service de santé.

La première représente un soldat blessé secouru sur un champ de bataille, la seconde la vaccination d'un gamin. Les costumes des personnages permettent de les situer vers 1800. Cette composition rend hommage à deux illustres figures de notre histoire régionale : Dominique Larrey et Roch Tarbès.

Dominique Larrey (1766-1842)

Toulouse doit à ce chirurgien de légende la création de son école de médecine et le renouveau de l'enseignement médical, en grande partie interrompu, en 1793, par la suppression des facultés décrétée par la Convention.

Dominique Larrey voit le jour à Baudéan, village pyrénéen proche de Tarbes. Sa mère et le curé de la paroisse lui donnent les premiers éléments d'instruction. Agé de quatorze ans, il entreprend à pied son premier grand voyage vers Toulouse où son oncle, chirurgien en chef de l'hôpital La Grave, prend en main son éducation. Pendant sept ans, la ville rose

▶
Dominique Larrey
vers 1806



est le cadre de sa formation chirurgicale mais aussi humaine. Lorsqu'en 1787 l'appel de l'aventure l'entraîne loin de notre région, Dominique est devenu un solide jeune homme doté d'une légitime ambition. Fortement influencé par les idées des Lumières, il participe à la Révolution de 1789 puis intègre l'armée des volontaires nationaux en tant que chirurgien-major, afin de participer à la défense de la jeune république agressée par les monarchies européennes. Distingué par Bonaparte lors de la campagne d'Italie, il est nommé au grade prestigieux de chirurgien en chef des armées en 1798. A partir de cette date, son parcours s'effectue dans le sillage de l'Aigle pendant près de deux décennies. Des déserts égyptiens aux brumes de Waterloo en passant par les boues de Pologne et les neiges de Russie, il traverse l'épopée napoléonienne en faisant preuve de panache, de courage et surtout d'humanité. Il devient vite une véritable icône pour les soldats qui savent ce qu'ils lui doivent. Sa célébrité dépasse les frontières et Napoléon le compte parmi ses collaborateurs les plus proches et les plus estimés. « *Larrey est le plus honorable homme que j'ai connu* » dira-t-il à Sainte-Hélène.

Ce privilège permet à notre héros de plaider la cause de Toulouse concernant l'enseignement de la médecine. Il n'a oublié ni la ville rose, ni son oncle à qui il doit tant. Ses arguments finissent par convaincre l'empereur et, le 1^{er} mai 1806, le décret tant souhaité est enfin signé.

Extrait : « Napoléon, Empereur des Français et Roi d'Italie, ... nous avons décrété et décrétons (sic) ce qui suit : Il sera établi à Toulouse, département de la Haute-Garonne, dans l'ancienne école de médecine de cette ville, des cours gratuits de médecine et de chirurgie... ».

En janvier 1808, Larrey se rend en Espagne afin d'organiser le service de santé de l'armée impériale d'occupation. Reconnaisants, les Toulousains et les professeurs de l'école de médecine profitent de son passage dans la ville rose pour organiser une réception triomphale en son honneur. Dominique Larrey s'éteint en 1842, âgé de 76 ans, après avoir exercé la médecine jusqu'à son dernier souffle.

Roch Tarbès (1752-1830)

Promoteur en 1800 de la première campagne de vaccination en pays toulousain.



►
Roch Tarbès -
Musée d'Histoire
de la Médecine -
Hôtel Dieu Toulouse

Effroyable fléau frappant particulièrement les plus jeunes, la variole ou petite vérole est considérée, au crépuscule du XVIII^e siècle, comme la principale cause de mortalité massive. Les visages des malades qui ne trépassent pas restent irrémédiablement grêlés. Découverte en 1796 par l'anglais Jenner, l'immunisation par vaccin permet de diviser par dix le taux de mortalité des individus atteints.

Quatre ans plus tard, les premiers vaccins arrivent dans la ville rose à l'initiative du chirurgien Tarbès. La vaccination consiste à atténuer considérablement la virulence de la variole grâce à l'injection préventive du virus de la maladie sur les bras d'individus sains. On imagine facilement la terreur des Toulousains à l'idée de faire partie des premiers bénéficiaires de cette expérience. Tarbès propose de vacciner bénévolement la population mais il se heurte aux réticences du préfet, du maire et du corps médical. Plus téméraires, les soldats des régiments présents à Toulouse acceptent de donner l'exemple. Sans mettre en cause leur civisme, il est probable que l'exemption de 15 jours de service accordée par leur général aux volontaires, motive leur décision. Dès lors, les craintes s'apaisent, la campagne de vaccination devient un succès et plusieurs émules, issus du corps médical, participent à l'éradication de la maladie en imitant Tarbès.

Reconnaisant, ce dernier dédie son récit des événements publié en 1801 « aux pères et aux mères qui ont eu le courage le braver les préjugés en faisant vacciner leurs enfants pour les sauver des dangers inéluctables



◀
Hôpital militaire
Premier empire
par Bernard Coppens

de la petite vérole. » Laissons le mot de la fin au docteur Louis Campan. A propos de Tarbès, il écrit : « La vaccination doit tout à un chirurgien, comme s'il fallait un tempérament chirurgical pour vaincre les timidités de la médecine. »

Epilogue

Blagnacais, lors d'une prochaine promenade dans la ville rose, ne manquez pas d'admirer le relief d'Abel Fabre. Son nom, gravé sur les pages du livre ouvert sculpté dans l'angle droit du fronton, est visible à l'œil nu pour les plus jeunes, à l'aide de jumelles par les autres.

Jacques Sicart



▶
Vaccination
anti-variolique
vers 1800

SOURCES

- CAMPAN (Louis) : L'aube de la vaccination à Toulouse in revue L'Auta
 SUZZONI (J-P) Les facultés des Sciences et de la Médecine in revue L'Auta
 FREXINOS (Jacques) : Les Hôpitaux de Toulouse. Editions Privat
 ARLET (Jacques) : L'école de médecine de Toulouse de 1801 à 1848
 COPPENS (Bernard) : L'Empire de Napoléon. Casterman 1987



Allégorie de la médecine par Abel Fabre

Photo Ph. Garcia

